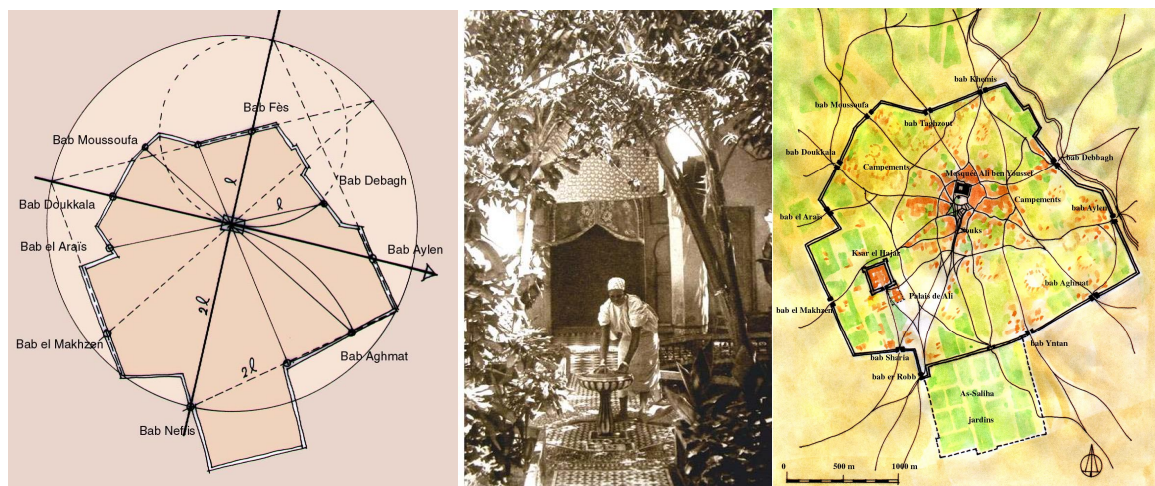




Quentin Wilbaux

LA MEDINA DE MARRAKECH

Formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc

L'Harmattan

2002

Labyrinthe, désordonnée, la médina de Marrakech est souvent présentée comme exemple d'une structure urbaine et spatiale de type spontané. Les villes qui se seraient formées de façon quasi naturelle sont généralement appelées «spontanées» par opposition aux villes «créées», implantations volontaires réalisées suivant les règles d'un urbanisme planifié. Dans ce sens Marrakech est évidemment à classer parmi les villes spontanées dont elle rassemble presque tous les critères : des quartiers nés de la juxtaposition de cellules d'habitat le long de cheminements qui convergent vers le centre des activités, le marché (le souk) et la mosquée. Pourtant, et c'est là l'objet de ce travail, il est possible à travers l'analyse du tissu urbain d'aujourd'hui de mettre en évidence certains principes, certaines «règles» qui ont présidé à la création et à l'évolution de la ville.

Marrakech serait en fait le résultat de la superposition de plusieurs ordres, géométriques ou non, répondant à des logiques spatiales, sociales et culturelles différentes.

Le parcellaire des quartiers, le plan même de la ville et de ses remparts, semblent ainsi marqués tant par des hésitations historiques quant à l'orientation correcte de la prière et par l'évolution des systèmes d'alimentation et de distribution de l'eau, que par la cohabitation de différents modes de structuration des espaces, qu'elles soient de traditions tribales et nomades ou plus nettement orientales et citadines.

La première partie de cet ouvrage propose une analyse morphologique de la médina, d'abord abordée dans son site et dans sa forme générale puis, autour de certains sujets : les populations, l'habitat, les quartiers, les fonctions urbaines, avant d'aborder des angles d'analyse plus précis sur : l'orientation sacrée, l'eau et le tracé des remparts.

La seconde partie qui pourrait s'intituler «morphogénèse de Marrakech» reprend ces thèmes dans une perspective historique, en suivant les principales dynasties qui ont marqué l'évolution de la ville.

La troisième partie, quant à elle, tente d'élargir le cadre de l'analyse, et de dégager des thèmes susceptibles d'aider à la compréhension des villes arabo-musulmanes traditionnelles :

- L'importance de l'eau. Toute l'organisation urbaine dépend des moyens d'approvisionnement et de distribution de l'eau. Fontaines et bassins occupent ainsi une place essentielle et symbolique dans l'organisation des espaces.
- Le souci de la géométrie. La beauté naît de la mise en ordre de la nature, perçue comme fondamentalement hostile à l'homme.
- Le jardin clos, image du paradis et modèle architectural. Le riyad, jardin de tradition orientale qui répond à un schéma très précis (quatre parterres encadrant une fontaine), a servi de modèle pour la création des espaces privés (la maison, le palais) et publics (la mosquée, l'école, la ville)
- La privatisation et la sacralisation des espaces par le mur, l'enclos et par le marquage du centre.
- Le respect de la qibla (l'orientation sacrée vers le centre du monde musulman, La Mecque) tant pour les mosquées et pour le parcellaire des quartiers, que pour la ville elle-même .

PERTINENCE DU TRAVAIL.

Les recherches sur l'évolution historique des villes du monde musulman se sont principalement basées jusqu'à présent sur l'étude minutieuse des textes anciens et des relevés archéologiques. Nous voudrions montrer que l'analyse morphologique et graphique des phénomènes urbains, n'est pas seulement un jeu intellectuel d'architectes et d'urbanistes, mais qu'elle peut également se révéler une source originale tant pour la connaissance historique, que pour l'étude des comportements sociaux. Le territoire spatial de la ville est un manuscrit sur lequel elle vient continuellement se réinventer et se réinscrire en effaçant au fur et à mesure les traces des villes anciennes, dont elle se nourrit. Il est pourtant toujours possible de lire à travers la ville une part de son histoire. C'est en quelque sorte une analyse de texte qui est proposée ici. Une recherche du texte caché.

Ce qui est mis en évidence à Marrakech peut aider à la compréhension d'autres villes de l'occident musulman, notamment en Andalousie. Une recherche graphique sur les plans de Séville et de Cordoue semble montrer qu'une même volonté de géométrisation des remparts par un tracé d'axes reliant des portes opposées y aurait été appliquée. Les intellectuels andalous voulaient-ils, comme ils avaient réussi à le faire admettre à Marrakech, marquer dans le plan de leurs villes le redressement de l'orientation sacrée qui s'imposait scientifiquement. La terre est ronde, les savants arabes le savaient bien avant le XII^e siècle. Pourquoi alors a-t-il fallu attendre le XIX^e siècle pour qu'au Maroc l'orientation des mosquées soit redressée du Sud vers l'Est ?

Le plan de Marrakech révèle qu'en 1126, le sultan Ali ben Youssef avait fait implanter la mosquée centrale de la ville en choisissant une orientation révolutionnaire que le tracé des remparts devait confirmer par ses axes majeurs. En choisissant l'Est (103°), le sultan almoravide remettait en cause l'orientation traditionnelle vers le Sud (160°), ce qui, pour tous les musulmans tant maghrébins qu'andalous, revenait à déclarer que leurs prières et celles de leurs pères était et avait été sans valeur. Un agitateur religieux profita d'ailleurs de l'argument pour soulever les Berbères de l'Atlas et renverser la dynastie. En 1147, Marrakech était prise. Ses mosquées furent détruites et l'orientation traditionnelle rétablie par la construction de la mosquée de la Koutoubia dont le minaret, tour jumelle de la Giralda de Séville, est encore le symbole de la ville.

Toute vérité est-elle bonne à dire ? Aujourd'hui plus qu'hier, peut-on affirmer librement que la principale mosquée d'une ville comme Marrakech est mal orientée ?

L'AUTEUR

Architecte de formation, Quentin Wilboux vit dans la médina de Marrakech depuis une quinzaine d'années. Parallèlement à la réhabilitation d'anciennes maisons et de riyaads dans le cadre de la société "Marrakech-Médina" il y a mené une large enquête sur l'architecture et l'urbanisme traditionnels. Il présente ici le fruit de ces recherches rassemblées dans la thèse qu'il a soutenue à Paris, à l'EHESS, sous la direction de Marcel Roncayolo.